

Education. Des lycéens revisitent les classiques

À Grignard, ils bidouillent leur cinéma

Munis de leur seul téléphone portable, les premières et terminales littéraires de Grignard ont bricolé à leur façon plusieurs scènes d'un classique du cinéma.

C'est le principe des films « suédés » : reproduire de manière très personnelle les scènes d'un film déjà existant en faisant appel à son imagination et sa débrouillardise. « Plus qu'un simple remake, un vrai travail de création » assure Anthony Gandais, réalisateur professionnel venu pour l'occasion dispenser ses précieux conseils.

« Soyez sympas, rembobinez », le film déjanté de Michel Gondry sorti en 2008 est à l'origine de cette technique particulière. Dans cette histoire complètement barrée, les propriétaires d'un vidéo club prennent le pari fou de tourner avec les moyens du bord tous les chefs-d'œuvre cinématographiques effacés par erreur de leur magasin. Bricoler son décor, ses accessoires, doubler les dialogues, s'adapter

à son environnement, jouer d'astuces rigolotes pour coller aux mieux à des scènes déjà cultes, voici le thème de l'atelier de ce lundi.

Sous l'œil expert d'Anthony Gandais et guidés en amont par leur professeur M. Depierre et Mme Kerdraon à l'initiative du projet, les cinéastes en herbe ont mis en scène quelques séquences du film culte « Certains l'aiment chaud » avec Marilyn Monroe, avec pour seule consigne : le système D. « L'exercice n'est pas simple pour être dans le timing et la gestuelle, glisse le réalisateur, mais l'important est que le film existe et soit dans la même veine que l'original. »

Les élèves ont ainsi investi les quatre coins du lycée, chaque groupe bidouillant sa propre version d'un extrait du célèbre film de Billy Wilder. Au foyer, Charles, Appoline, Juline et Manoa, élèves de terminale, se sont grimés en Marilyn, travestis et autre personnage avant d'appuyer sur REC : « Ca demande du temps et un très bon timing pour être raccord avec le vrai film, souligne Justine, déjà passionnée par le théâtre et la réalisation. Il y a beaucoup de détails à prendre en compte, des mimiques à adopter, un timing



Le film de Billy Wilder revisité. Un vrai travail de création.

à respecter et au final, c'est beaucoup de travail. »

Une approche ludique du cinéma

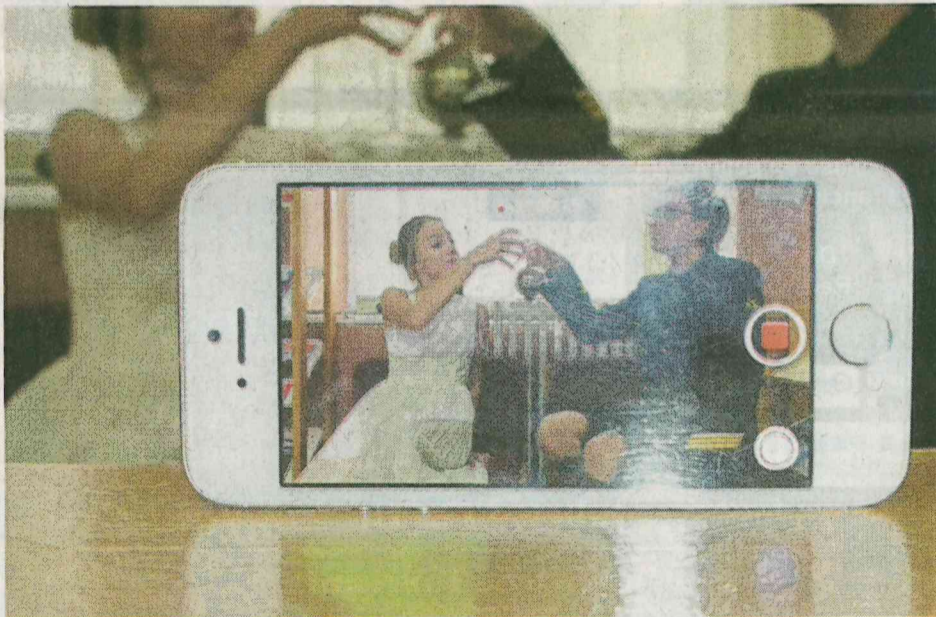
Un seul téléphone à disposition de chaque groupe, servant

à revivre des moments mémorables de cinéma où les fous rires n'ont pas manqué lors de ces tournages « à l'arrache » : « On utilise snapchat ou il nous arrive de faire quelques vidéos de vacances pour les souvenirs, poursuit Juline. Mais pour cet exercice, cela demande un vrai travail d'imagination pour copier les personnages et rendre les décors crédibles. On se rend compte qu'avec trois fois rien, on est capables de réaliser un truc vraiment pas mal ». C'est exactement le message que tenait à faire passer le réalisateur Anthony Gandais : « On montre que le téléphone peut être un outil de création. La qualité n'est pas peut-être pas la même quoique, elle équivaut aussi bien à de vraies caméras de cinéma d'il y a 15 ans. »

Des panneaux blancs cartonnés en guise de portes d'ascenseur, une salle de classe qui tient lieu de salle de réception, un peu de maquillage, des bruitages de train à la bouche, une guirlande qui confond avec les lumières d'un port : tout est bon pour se croire dans le film my-

thique. « Cet atelier permet également une approche ludique des techniques du cinéma, explique le réalisateur Anthony Gandais. Les élèves s'aperçoivent qu'il y a beaucoup de contraintes à respecter : l'angle de vue, les plans, les décors, la durée des scènes, le story-board. On dit souvent que pour un film au cinéma, une journée de tournage équivaut à une minute de film. »

Les graines d'acteurs s'en sont rendu compte : une heure et demie de tournage pour 1 minute environ projetée au final. Les acteurs ne sont peut-être pas aussi convaincants et les décors loin d'être aussi somptueux mais peu importe, l'important est d'avoir usé de malice pour se rapprocher au mieux de la version de 1959. Les astuces mises en œuvre prêtent à sourire mais la synchronisation est parfois saisissante : « C'est fun comme activité et cela nous fait une très bonne expérience, conclut Charles alias Tony Curtis. On s'est bien marré à le faire tout en apprenant plein de secrets de tournage... ». The end.



Le smartphone comme outil de fabrication.